

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 59 (1923)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : MARCEL CHANTRENS : *Rabelais et l'école active.* — ALBERT CHESSEX : POUR LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUTEUR : *La Vie intellectuelle, par A. D. Sertillanges.* — LES FAITS ET LES IDÉES : *Le projet Bérard.* — *Conférences du Cercle des sports de Lausanne.* — R. TISSOT : *La semaine de l'enfant.* — LES LIVRES. — PARTIE PRATIQUE : CHARLES SICHLER : *Les méthodes de l'école active : Leçon de choses : le sapin.*

RABELAIS ET L'ÉCOLE ACTIVE

L'école active est en marche : rien ne saurait plus l'arrêter ! Ce n'est pas sans lutte, cependant, qu'elle acquerra droit de cité chez nous. Déjà ses efforts semblent se heurter, dans le public, à un certain parti pris d'incrédulité et de méfiance. On lui trouve des allures de bloc enfariné qui ne dit rien qui vaille, et on lui prête volontiers une origine et des intentions équivoques. Tranchons le mot : les plus épouvantés s'en vont répétant sous le manteau que ces « nouvelles méthodes » sont d'importation moscovite !

Cette suspicion n'est pas pour nous étonner outre mesure. Nous sommes un peuple essentiellement conservateur et traditionaliste, qui met d'instinct en quarantaine tout ce qui a l'air de rompre en visière aux idées reçues. Excès de précaution que justifie dans une certaine mesure d'ailleurs, l'universelle anarchie des temps présents, si propice aux imposteurs de tout acabit. C'est pourquoi, précisément, il nous semble de notre devoir d'éclairer la religion des sceptiques, en leur attestant en particulier que l'école active est si bien étrangère à la révolution bolchéviste qu'elle date, en réalité, et pour le moins, de l'époque lointaine de la Renaissance. A telle enseigne que l'on peut à bon droit considérer Ponocrates, le précepteur du légendaire Gargantua, comme l'aïeul spirituel des pseudo-novateurs de notre XX^e siècle. Il appliquait en effet à l'éducation de son gigantesque élève les principes même dont se réclament aujourd'hui nos Ferrière, nos Claparède et tutti quanti.

Mais venons-en aux preuves.

* * *

C'est tout d'abord par réaction contre les excès d'un enseignement trop étroitement doctrinaire que l'école active monte de

nos jours à l'assaut de l'école réceptive, comme ce fut par réaction contre la pédanterie de la scolastique du moyen âge que la Renaissance fraya à l'éducation rationnelle le chemin de la victoire. Et, de même, en particulier, que les novateurs d'aujourd'hui accusent la pédagogie d'hier d'avoir tendu avant tout à fabriquer des petits Larousse plutôt qu'à former des hommes complets, de même Grandgousier reproche à maître Tubal Holoferne, le premier instituteur de Gargantua, d'avoir si bien appris à son fils le *Donat* et le *Facet*, qu'il « en devenait fol, niays, tout resveux et rassoté »... Niais, rêveur et sot ! Ne croirait-on pas vraiment entendre nos modernes réformateurs fulminer leur anathème contre les méfaits de l'intellectualisme ?

« Apprendre à apprendre », tel est le mot d'ordre des zélateurs de l'Arbeitsprinzip. Ou, si l'on veut, appliquer telle méthode d'enseignement qui donne à l'écolier le goût de l'étude et le désir de se perfectionner sans cesse. C'est, pareillement, le procédé dont use Ponocrates, avec un plein succès, puisque plus tard, au cours de ses pérégrinations imaginaires, Gargantua, fidèle aux bonnes habitudes de sa jeunesse, « ne fault d'acheter les nouveautés de plantes, d'oiseaulx, de pierreries » qu'il rencontre sur son chemin, afin de grossir le bagage de ses connaissances, désirant toujours voir et toujours savoir.

Le pédagogue de nos temps n'aime pas les enfants... assure ce paradoxal pince-sans-rire de M. Roorda, et il les oblige, fêrue et pensums en main, à vider jusqu'au fond la coupe amère de la science officielle, sans autre résultat, bien souvent, que de les rassasier prématurément de l'étude. En d'autres termes, pour que l'instruction soit réellement féconde et suscite une durable émulation, il faut qu'elle s'acquière dans la *joie* du travail librement consenti : apprendre en jouant ! Eh oui, perdre son temps à s'amuser, tolérer et même encourager la gaîté de l'écolier, et lui permettre de gravir le calvaire du programme le sourire aux lèvres... Bouffonnerie ? Si l'on veut, mais exprimée le plus sérieusement du monde par un bouffon de génie : Rabelais lui-même. Rabelais qui, en plein XVI^e siècle, dirige l'éducation de son héros suivant un système « tant doux, léger et delectable, que mieux ressembloit un passe-temps de Roy que l'estude d'un escholier... » ; car il arrivait qu'on apportât en classe « des cartes, non pour joüer, mais pour mille petites gentilleses et inventions nouvelles, lesquelles toutes isoient (s'inspiraient) de Arithmetique. » Et Rabelais de démontrer par la suite, qu'à ce jeu-là, son élève devint le personnage le plus

parfait, le plus humain qui ait jamais été créé de main de pédagogue.

L'école active recommande l'instruction sur pièces, qui grave dans la mémoire les faits et les choses, et non pas seulement des mots et des phrases. Ne rien laisser pénétrer dans l'entendement qui n'ait auparavant passé par les sens : cet axiome est si peu entaché de modernisme que les Stoïciens en avaient fait déjà leur cri de ralliement, et que Rabelais, encore, se l'était approprié à son tour. C'est ainsi que Ponocrates et Gargantua « visitoient les boutiques des drogueurs, herbiers et apothicaires, et soigneusement consideroient les fruits, racines, feuilles... ou alloient voir comment on tiroit les metaux, ou comment on fondoit l'artillerie : ou alloient voir les lapidaires, orfèvres, et tailleurs de pierres, ou les Alchimistes et monnoieurs, ou les hautelissiers (tapissiers), les tissutiers, les veloutiers, les horlogiers, imprimeurs, organistes, et autres telles sortes d'ouvriers, et partout donnans le vin apprenoient et consideroient l'industrie et invention des mestiers ». Ainsi Gargantua ne sait rien sur la parole du maître, mais il sait tout par sa propre observation. Les *sorties d'étude*, un oreiller de paresse ?... Demandez un peu à Rabelais !

Non seulement l'école active préconise les sorties d'étude, mais elle demande encore que, par-ci par-là, un après-midi au moins soit consacré à une *sortie-promenade* ou à des jeux de plein air. Temps d'arrêt hygiénique, qui permet de rompre la monotonie du travail sempiternel, de détendre l'esprit et d'aérer le cerveau. Eh quoi ! se récrie-t-on, jeter ainsi par-dessus les moulins toute préoccupation d'étude, et donner imprudemment carrière à la turbulence et à l'espièglerie de cette maudite engeance ?... Mais oui, mais oui, pourquoi non ? Ponocrates en usait de même, qui « pour sejourner (reposer) Gargantua de cette vehemente intention (tension) des esprits, advisoit une fois le mois quelque jour bien clair, et serain, auquel bougeoient au matin de la ville, et alloient ou à Gentilly, ou à Bologne, ou à Mont-Rouge... Et là passaient toute la journée à faire la plus grande chere dont ils se pouvoient adviser : raillans, gaudissans, beuvans d'autant, joüans, chantans, dansans, se vautrans en quelque beau pré, denichans des passereaux, prenans des cailles, peschans aux grenouilles et escrevisses. » Gargantua, paraît-il, n'en devint pas plus pendeur pour autant, ni moins instruit, et ces journées de campos aiguisaient encore, s'il est possible, son monstrueux appétit...

De même que la nature a horreur du vide, de même l'école active

a horreur du... manuel ! Elle lui veut mal de mort de ce qu'il a trop longtemps « rassoté » nos écoliers en leur versant à mémoire que veux-tu une science indigeste et trop souvent incontrôlée. Ce qu'elle réclame, ce sont des livres, des vrais ; des livres qui ne soient pas insidieusement divisés en petites portions d'égale importance à retenir par cœur, mais de bons et beaux livres, complets comme des romans, qu'on lit après coup avec plaisir, à titre de confrontation et de comparaison, ou que l'on consulte et où l'on se réfère. Une idée nouvelle, cela ?... Grave erreur : Ponocrates pensait déjà semblablement. « Passant, nous dit Rabelais, par quelques prez ou autres lieux herbus, visitoit les arbres et plantes, les conferant (comparant) avec les livres des anciens qui en ont escrit... pour être plus assurez ». Pour contrôler, pour s'assurer, et non pour les apprendre !

Est-ce à dire, d'ailleurs, que l'école active réprouve systématiquement toute mémorisation ? A Dieu ne plaise qu'elle devienne jamais d'une aussi sotte intransigeance ! Il est tels morceaux de prose ou de vers dont le temps a consacré la perfection, qu'il importe de graver littéralement dans les jeunes cerveaux, comme modèles d'expression et de bon goût. Ainsi estimait également Rabelais, puisqu'il rapporte que telle journée « passée sans livres et lectures, point elle n'estoit passée sans profit. Car en ce beau pré, ils recoioient (récitaient) par cœur quelques plaisans vers de l'*Agriculture* de Virgile, d'Hésiode, du *Rustique* de Politien », les maîtres de beau langage proposés alors à l'admiration des connaisseurs.

* * *

Etc., etc. Nous pourrions prolonger davantage encore cet édifiant parallèle, afin de rassurer tout à fait ceux qui sont enclins à voir dans des idées pédagogiques prétendues nouvelles une manifestation d'indépendance de mauvais aloi. Les Ferrière, les Bovet et tutti quanti, des révolutionnaires ?... Allons donc — qu'ils me pardonnent ! — des plagiaires tout au plus !...

MARCEL CHANTRENS.

POUR LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUTEUR

La vie intellectuelle, par A. D. Sertillanges¹.

Que M. Louis Meylan me pardonne de lui emprunter son titre ! Il y a tant de livres qui dégradent, tant d'autres qui se bornent à nous être utiles, à nous fournir des matériaux, qu'il faut considérer comme un devoir d'attirer l'at-

¹ *La Vie intellectuelle*. Son esprit, ses conditions, ses méthodes. Editions de la *Revue des Jeunes*, 3, rue de Luynes, Paris VIIe. — 8 fr. français.

tention sur les œuvres — rares en tout temps — qui nous élèvent au-dessus de nous-mêmes et qui sont pour nos énergies morales ce que Pierre de Coulevain appelait d'un terme heureux « des accumulateurs ».

Nous avons de tels livres, nous autres enseignants, un besoin particulier. Nous sommes sollicités de toutes parts, tirés à hue et à dia, et nous courons le risque de voir notre personnalité se dissoudre et s'éparpiller. Nous avons besoin de nous ressaisir et de nous retremper dans la vie intellectuelle. Notre fonction primordiale sera toujours d'éveiller les intelligences. Comment ferions-nous éclore chez nos élèves le goût, le besoin des choses de l'esprit, si nous y demeurions fermés nous-mêmes ?

Vous me demanderez peut-être s'il est sage en cette occurrence, de choisir un religieux — le Père Sertillanges — pour guide et pour conseiller. Je répondrai qu'à une certaine hauteur tous ceux qui ont au cœur un idéal peuvent communier. La meilleure preuve qu'on en puisse donner, c'est que le Père Sertillanges se rencontre souvent avec un esprit dégagé de toute religion révélée, M. Jules Payot, l'auteur de *l'Education de la volonté*. Il va sans dire cependant que le lecteur non catholique devra laisser de côté certaines pages et certaines idées, mais la substance *humaine* du livre est si riche, que le trésor en demeure d'un prix inestimable.

Loin de méconnaître la vie de famille, le Père Sertillanges parle de la femme du travailleur intellectuel en termes excellents. Et ce passage sur les enfants ne donne-t-il pas confiance : « Ils prennent beaucoup de vous, ces petits, et à quoi serviraient-ils, s'ils ne vous faisaient de temps à autre « enrager » ? Mais ils vous donnent du cœur autant et plus peut-être qu'ils n'en dépensent ? »

L'auteur de la *Vie intellectuelle* est un homme de parfait bon sens. Ce n'est pas lui qui fixerait arbitrairement le nombre d'heures de sommeil indispensables au travailleur intellectuel : « Observez-vous, dit-il ; en matière de sommeil comme au sujet de la nourriture, trouvez la mesure qui vous convient et faites-en l'objet d'une résolution ferme. Il n'y a pas ici de loi commune. » Ce n'est pas lui non plus qui prescrirait exclusivement le travail du matin ou le travail du soir : « Celles-ci (les « heures ardentes » de la plénitude du travail intellectuel) se placeront-elles le matin, le soir, partie le matin, et partie le soir ? Vous seul en pouvez décider, parce que vous seul connaissez vos obligations et votre nature, d'où dépend la structure imposée à vos journées. »

On me permettra d'user et d'abuser des citations. Ce sera, en dépit des apparences, le meilleur moyen d'être bref, car Sertillanges non seulement ne parle jamais pour ne rien dire, mais excelle à donner à sa pensée un raccourci saisissant.

« Les qualités du caractère ont en toutes choses un rôle prépondérant. L'intellect n'est qu'un outil... Plus on y apporte de rectitude morale, plus l'étude est féconde... Le grand ennemi du savoir, c'est notre indolence : c'est cette paresse originelle qui répugne à l'effort, qui veut bien, capricieusement donner de-ci de-là quelque coup de collier, mais vite revient à un automatisme négligent, considérant un élan vigoureux et soutenu comme un vrai

martyre... L'esprit est comme l'aéronef qui ne peut se maintenir haut qu'en progressant de toute la force de son hélice. S'arrêter, c'est choir. »

Voilà donc le point de départ nettement posé : la primauté du caractère. Que l'on ne se décourage ni de son isolement, ni de la brièveté du temps que l'on peut donner à la vie intellectuelle : « Un flot gêné par des rives étroites s'élancera plus loin... Contraint, on se concentrera davantage, on apprendra le prix du temps, on se réfugiera avec élan dans ces heures rares où, le devoir satisfait, on rejoint l'idéal, où l'on jouit de la détente dans l'action de choix, après l'action imposée par l'âpre existence... Jugez de même du travailleur isolé, privé de ressources intellectuelles et de fréquentations stimulantes, terré dans quelque trou de province où il paraît condamné à croupir... Ah ! que celui-là non plus ne se décourage pas !... Ce qui vaut plus que tout, c'est le vouloir, un vouloir profond : vouloir être quelqu'un, arriver à quelque chose... Le reste s'arrange toujours. »

Ce n'est pas un article qu'il faudrait pouvoir consacrer à ce livre, mais autant d'articles qu'il compte de chapitres. Il n'y faut pas songer. C'est ainsi que je me vois forcé de ne rien dire du chapitre de l'hygiène, admirable synthèse où l'auteur arrive à condenser en sept pages toute l'essence du sujet.

Il faut organiser sa vie ; résister aux courants qui nous entraînent : « Ne vous laissez pas prendre en cet engrenage qui accapare peu à peu le temps, les préoccupations, les disponibilités, les forces... Une vocation est une concentration. L'intellectuel est un consacré : qu'il n'aille pas se disperser en futilités exigeantes... Rien de désastreux comme l'éparpillement... Que votre esprit apprenne à faire loupe, grâce à une attention convergente... Sériiez les travaux, afin de pouvoir vous y donner tout entier. Que chaque tâche vous prenne à fond comme si elle était seule. »

Les heures que l'on peut réserver au travail intellectuel, il faut les mettre intensément en valeur : « Il s'agira de ménager les instants élus et de se ménager soi-même pour leur exploitation intégrale. Il faudra tout prévoir pour que rien ne vienne encombrer, dissiper, réduire ou affaiblir cette précieuse durée... Sachez ce que vous voulez faire et comment ; rassemblez vos matériaux, vos notes, vos livres ; n'ayez pas à vous déranger pour des riens... Fuyez les vaines conversations, les visites inutiles ; limitez la correspondance au strict nécessaire ; bâillonnez les journaux... Fuyez par-dessus tout le demi-travail. N'imitiez pas ceux qui restent longtemps à leur bureau avec une attention lâche. Mieux vaut rétrécir le temps et le traiter en profondeur, en accroître la valeur, qui seule compte.

» Faites quelque chose ou bien ne faites rien. Ce que vous décidez de faire, faites-le ardemment, à plein collier... Le demi-travail, qui est un demi-repos, ne favorise ni le repos, ni l'étude ».

Celui qui ne sait pas se ménager des instants de solitude ne connaîtra jamais la plénitude de la vie intellectuelle : « Dans l'organisation de la vie, le point essentiel à sauvegarder et en vue duquel tout le reste est voulu, c'est l'aménagement extérieur et intérieur de la solitude... La retraite est le labo-

ratoire de l'esprit ; la solitude et le silence sont ses deux ailes... Quand le calme du silence monte en vous et que le feu sacré pétille seul, loin du tintamarre des routes, et quand la paix, qui est *la tranquillité de l'ordre*, établit l'ordre des pensées, des sentiments, des recherches, vous êtes en ultime disposition d'apprendre, vous pouvez assembler, puis créer ; vous êtes strictement à pied d'œuvre : ce n'est pas le moment d'accueillir des misères, de vivoter tandis que le temps coule et de vendre le ciel pour des riens. »

Mais que l'on y prenne bien garde : « Demeurer chez soi et se livrer au babillage intérieur, au tiraillement des désirs, à l'exaltation de l'orgueil, au flux de pensées qui introduisent en nous un dehors absorbant et plein de discorde, serait-ce bien la solitude ? Il y a une fausse solitude comme il y a une fausse paix. »

Cette solitude indispensable, il faut la défendre « avec une âpreté qui ne respecte plus rien. Si vous avez des devoirs, donnez-leur en temps normal ce qui leur appartient ; si vous avez des amis, convenez d'opportunes rencontres ; si des fâcheux vous sollicitent, fermez-leur gracieusement votre huis... »

« Notez seulement que cette solitude complète, seul milieu favorable au travail, n'a pas à être prise matériellement. Une présence peut doubler, au lieu de la dissiper, votre quiétude... A certains jours, dans les bibliothèques publiques, on sent le recueillement vous pénétrer et vous porter de toutes parts comme une atmosphère. »

Je voudrais pouvoir citer aussi les pages capitales où Sertillanges concilie la culture générale et la spécialisation. Mais cet article s'allonge et j'ai hâte d'en arriver à la lecture, le dernier point sur lequel la place dont je dispose me permette d'insister quelque peu : « La première règle est celle-ci : Lisez peu... Nous voulons nous former un esprit large... garder devant nous l'horizon ouvert : cela ne va pas sans beaucoup de lectures. Mais beaucoup et peu ne s'opposent que sur le même terrain. Il faut ici beaucoup absolument, parce que l'œuvre est vaste ; mais peu, relativement au déluge d'écrits dont la moindre spécialité encombre aujourd'hui les bibliothèques et les âmes.

» Ce que l'on proscriit, c'est la passion de lire, l'entraînement, l'intoxication par excès de nourriture spirituelle, la paresse déguisée qui préfère une facile fréquentation à un effort. La passion de la lecture, dont beaucoup s'honorent comme d'une précieuse qualité intellectuelle, est à la vérité une tare. La lecture désordonnée engourdit l'esprit, elle ne le nourrit pas.

» Nul vrai travail à attendre du grand liseur... Beaucoup lisent comme on tricote. Livré à une sorte d'indolence, leur esprit assiste au défilé des idées et se tient là inerte,

Comme un pâtre assoupi regarde l'eau couler.

» ... Vous empoisonner de romans, il n'en est pas question. Un, de temps en temps, pour vous délasser et ne pas négliger une gloire littéraire, soit ; mais c'est une concession ; car la plupart des romans ébranlent et ne délassent guère ; ils agitent et désorientent les pensées.

» Quant aux journaux, défendez-vous contre eux avec une énergie que rendent indispensable et la constance et l'indiscrétion de leurs attaques. Il

faut savoir ce que les journaux contiennent ; mais ils contiennent si peu ! et il serait si facile de s'en informer sans s'installer en d'interminables séances paresseuses ! En tout cas, il est des heures mieux adaptées à cette course aux nouvelles que l'heure du travail.

» Un grand travailleur devrait se contenter, semble-t-il, de la chronique hebdomadaire ou bi-mensuelle d'une Revue, et quant au reste, se tenant aux écoutes, ne recourir aux quotidiens que s'il lui est signalé un article émérite ou un grave événement...

» ... Il faut donc choisir, ce qui signifie deux choses : choisir les livres et choisir dans les livres. Choisir les livres. Ne pas en croire les réclames intéressées et les titres alléchants. Avoir des conseillers dévoués et experts. Ne s'abreuver qu'aux sources. Ne fréquenter que l'élite des penseurs... Dédaigner les ouvrages mal faits, qui sont probablement mal pensés. Ne lire que de première main, là où brillent les idées maîtresses. Celles-ci sont peu nombreuses. Les livres se répètent, se diluent, ou bien se contredisent, ce qui est une autre façon de se répéter... Vous devrez choisir ensuite *dans* les livres, où tout n'est pas égal..

C'est à regret que je renonce à donner une idée des chapitres si denses et si pratiques où l'auteur traite de *l'organisation de la mémoire* et de *l'art de prendre des notes*. Mais ces pages sont déjà trop longues.

Bien que je n'aie consacré au livre du Père Sertillanges que ce qu'Albert Bonnard appelait un « article entre guillemets », je crains fort de l'avoir trahi. J'ai peur que découpée en tronçons hétérogènes, son œuvre émouvante ne prenne ici l'aspect utilitaire et plat d'un recueil de recettes. Je doute que mes citations tronquées aient pu donner une idée — même approximative — de la chaleur du sentiment, de la hauteur de l'idéal, de la force et de l'autorité de la pensée, de la plénitude et de la beauté du style.

Car le Père Sertillanges est un grand écrivain. Il l'est à un point tel que l'on se surprend à le relire à haute voix, pour le plaisir achevé que l'on éprouve à faire chanter sa phrase ferme et pleine, où les images heureuses se lèvent sans effort.

ALB. C.

LES FAITS ET LES IDÉES

Le projet Bérard. — Dans la revue *Pour l'ère nouvelle*¹, M. Georges Bertier s'élève vivement contre le projet de réforme de l'enseignement publié par M. Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique.

On s'attendait à ce que la guerre eût sur l'école française d'importants contre-coups. On pensait que les gouvernants allaient préconiser une éducation tournée vers l'action et la culture morale. On souhaitait une organisation scolaire qui contribuerait à abaisser les barrières entre les classes sociales.

Or le projet Bérard n'a cure de tout cela. Il porte uniquement sur l'instruction d'une classe, la bourgeoisie, et laisse de côté tout le reste du pays et les trois quarts de l'éducation. Il n'a rien de moderne, rien d'actuel. Il demande

¹ Directeur : Ad. Ferrière, Florissant 45, Genève.

le retour de tout l'enseignement secondaire français à la culture gréco-latine.

La France a toujours donné à la littérature une importance capitale. Tous les honneurs vont aux hommes de lettres. Et loin de remonter le courant, M. Bérard le renforce.

On néglige ainsi les vertus essentielles de la race : la force et la bonté.

On méprise l'éducation physique sérieuse et méthodique, on méprise l'évolution des méthodes d'enseignement vers l'école active, on méprise l'éducation morale, la formation des consciences, la place d'honneur donnée dans toutes les écoles à la loyauté, à la pureté, au sacrifice de soi.

Qui donc pense à ces choses essentielles « et comment nos gouvernants, chargés du sort du pays, ne voient-ils pas qu'ils protègent un merveilleux meuble d'art pendant que la maison brûle ? »

Ce qui a fait la grandeur passée de la France, ce n'est pas seulement la douceur du langage et des manières de ses habitants, mais surtout leurs muscles d'acier, leur franchise, leur amour ardent de l'action et du dévouement. Et « toutes ces qualités splendides de l'esprit et du corps, dit M. Bertier en terminant son éloquent article, c'était moins à la culture antique que les devaient nos ancêtres qu'aux vertus enseignées par la famille, par l'école et par une société chrétienne ».

ALB. C.

Le Cercle des sports de Lausanne organise une série de conférences gratuites auxquelles le personnel enseignant est spécialement invité. (Palais de Rumine, 20 ¹/₄ heures). Le 21 février, M. le Dr Messerli a parlé de *L'évolution de l'éducation physique à travers les âges*. — Le 28 février : *L'Alpinisme*, par M. E. Gos — Le 7 mars : *L'éducation physique de la jeunesse et son influence sur — La formation du soldat*, par le colonel A. Fonjallaz.

LA SEMAINE DE L'ENFANT

La grande manifestation de l'Ecole primaire genevoise, organisée par l'Union des Instituteurs et Institutrices primaires solidarisée avec l'Amicale des Ecoles enfantines, est entrée dans la phase des réalisations. Toutes les commissions travaillent avec un zèle croissant ; les modiques parts de cinq francs destinées à couvrir les frais se placent sans trop de peine, dit-on, et la « Commission pédagogique », chargée de recueillir, de trier et de classer le butin — prélevé sur les travaux d'année scolaire dans presque toutes les écoles du canton — éprouve un plaisir avoué à compter les richesses de sa moisson.

Cette exposition, ou, pour mieux dire, cette démonstration, vient à son heure. Il est de mode aujourd'hui d'attaquer l'école primaire, de la rendre responsable de la misère et de la laideur des temps, de méconnaître la dignité et l'abnégation de nos éducateurs populaires, dont le métier serait bien le plus méchant des métiers s'il n'était pas vocation.

Ceux qui critiquent avec tant de véhémence oublient trop que l'école primaire est un organisme en constante voie de transformation.

Elle suit l'évolution sociale et doit craindre les soubresauts violents qui

rompraient son équilibre et mettraient l'avenir en péril. Toutes les plus généreuses utopies ne sauraient jamais rien changer à sa fonction qui est de préparer les jeunes générations aux tâches qui l'attendent. Retenir du passé tout ce qui est essentiel, se tenir aux écoutes de ce qui vient, telle est bien l'attitude qui convient à l'éducatrice des masses, à celle qui porte la lourde et dangereuse responsabilité d'être laïque, gratuite et obligatoire. Quoi qu'on en puisse dire, hier comme aujourd'hui, l'Ecole primaire a été inspirée par un même idéal de justice et de démocratie. Une étude rétrospective de ses annales convaincrail sans peine les plus sceptiques que toutes ses évolutions ont toujours tendu à cette fin que nous pouvons faire nôtre : rendre l'individu capable de gagner sa vie, de tracer son chemin et de faire figure d'honnête citoyen.

Le but n'a pas changé, mais les moyens d'y parvenir, parce que des secousses dont nous ne pouvons pas prévoir les lointaines répercussions, ont ébranlé le monde et modifié de fond en comble les conditions de vie et les rapports sociaux.

L'école primaire sera sans conteste un des plus puissants éléments de reconstruction de la société qui s'élabore. Il lui faut embrasser un plus vaste horizon, trouver la méthode rajeunie qui permette, en laissant toute liberté à l'individu, de donner toute sa puissance à la collectivité. De toutes les tendances en conflit, quelle est celle que l'Ecole primaire doit faire sienne ? De tous les courants qui la veulent entraîner quel est celui vers lequel sa pente naturelle la guide ? Si elle hésite aujourd'hui, c'est que demain est obscur et incertain.

Une exposition telle que l'ont conçue les organisateurs de la Semaine de l'Enfant, aidés par la volonté et la foi d'une grande partie du corps enseignant, fera plus que des années de prédication pédagogique pour établir le contact compréhensif entre l'Ecole et la Famille, sceller la réconciliation entre ce qu'on est convenu d'appeler la vieille école et l'école nouvelle et fixer les points d'appui sur lesquels reposera l'édifice futur.

Dédaigneux des sophismes et des vaines controverses, les parents nous disent : « Armez nos enfants pour la vie. Non pas pour une vie idéale édiflée de toutes pièces dans le cerveau des idéologues, mais pour la vie vraie, qui est une lutte, qui est une conquête, où chacun, en concurrence avec tous, ne peut compter que sur soi. »

Voici, répondra — documents à l'appui — l'exposition scolaire. Nos enfants, nous les avons pris tout petits, maladroits et gauches. Leur cerveau était comme un miroir magique où les choses se reflétaient en images merveilleuses, mais troubles et déformées. Leurs idées confuses avaient peine à se dégager de cette brume de rêve que créent nos réalités autour de l'enfant. Le crayon pesait à leurs doigts. Nos plus beaux livres étaient des grimoires hostiles à leur ignorance et leurs sens inexperts n'apportaient à leur intellect que des notions incomplètes ou fausses. Et la main doucement guidée s'est affermie, l'esprit conduit par nos soins a solidement noué les fils qui rattachent le monde extérieur à l'entendement humain. D'année en année, — donnez-vous la peine d'examiner les travaux loyalement offerts à votre curiosité, et vous en serez convaincus, — d'année en année la personnalité a pris conscience

d'elle-même, le contour des choses s'est précisé, l'esprit s'est enrichi, rassuré, enhardi. Du bambin ignorant, malhabile, l'école primaire a fait un enfant réfléchi, maître de sa volonté, capable d'effort. Le voilà — quoi qu'on en dise — né à l'indépendance, en mesure de tirer parti de ses aptitudes, de s'engager sur la voie des études supérieures ou de mettre à profit l'enseignement pratique du maître de métier. Que les six ou sept années de l'école primaire ne sont pas une fin, nous le savons tous et lui aussi. Mais elles lui ont donné le désir et le moyen d'étendre le cercle de ses connaissances, elles ont éveillé en lui, pour peu qu'il y fût enclin, de fécondes curiosités intellectuelles. Par le dessin, par la musique, on a tenté d'orienter et de former son goût, de l'inciter à tourner son âme vers la Beauté. Que pourrait-on faire de plus pour lui que de lui donner cette éducation qui le libère de toute tutelle et le met en possession de tous les éléments nécessaires à son développement futur ?

Le public, les parents les plus avertis, qui n'ont jusqu'ici envisagé la question que sous l'angle rétréci de la classe où travaille leur enfant, éprouveront, nous en sommes sûrs, à voir rassemblées, synthèse vivante, toutes ces preuves d'un effort sincère et intelligent, la même surprise réconfortante que la Commission pédagogique, occupée à collectionner les innombrables travaux d'exposition. Travaux sincères, produits souvent imparfaits de l'enseignement quotidien, floraison vivace de notre culture « primaire » et non résultat d'un forçage, éclos, pour les besoins de la cause, dans un humus artificiellement chauffé.

De cet exposé loyal de nos méthodes et de leurs résultats, un fait ressortira avec une incontestable évidence. L'école active, dont on parle tant, l'école primaire l'a réalisée dans la mesure de ses possibilités, c'est-à-dire sans jamais perdre de vue qu'elle doit former des générations de travailleurs et non d'amateurs et que si les méthodes passent, les principes, eux, doivent demeurer. L'école active est réalisée — perfectible, certes, mais viable — plus que le public ne s'en doute et plus qu'elle-même ne l'aurait cru. Car tout véritable éducateur est un agent d'activité pour l'enfance et l'école primaire compte une majorité de bons éducateurs.

De jeunes maîtres ont tenté des expériences, osées parfois, intéressantes toujours. Et si les vétérans, plus timorés, restent davantage dans la tradition, ils n'en affirment pas moins la justification de leur conception pédagogique. Car, si, dans la vie moderne, l'audace, le « débrouille-toi », le diable-au-corps sont des conditions de succès, la conscience, la pondération, le goût du fini, de l'ouvrage bien fait ont leur valeur en tout temps.

A ce rapprochement des vétérans et des jeunes recrues, l'école de demain trouvera son compte. La « Semaine de l'Enfant » en faisant tomber bien des préjugés, orientera l'Ecole primaire vers des doctrines plus hautes.

Pour remplir sa mission de véritable éducatrice des masses, il lui faut l'appui et la confiance du peuple qui lui livre son avenir avec ses enfants. L'exposition scolaire qui va s'ouvrir à fin mai à la Salle Communale de Plainpalais apportera sa large contribution à cette œuvre de compréhension mutuelle.

R. TISSOT.

LES LIVRES

L'Art de la Couture au Foyer, par M.-A. Jaccard. (Chez l'auteur, Rue Charles Monnard, 1, Lausanne), 1922, 4 fr.

Celles d'entre nous qui ont quelque loisir ou qui aiment coudre le soir à la clarté de la lampe se réjouiront de la publication du Cours de Mlle Jaccard. Ce livre est le fruit de longues années de pratique et d'expérience. Ce qui en fait un précieux auxiliaire des amateurs, c'est sa grande simplicité. La théorie n'y est point revêche : 5 ou 6 mesures faciles à retenir permettent d'obtenir le patron type qui servira à faire tous les autres. Ceux-ci sont divisés en deux séries et comprennent une cinquantaine de patrons pour adultes et environ septante pour enfants jusqu'à 15 ans. Toutes les dimensions indiquées ont été l'objet de soins minutieux, en sorte que celles que la théorie rebuterait n'ont qu'à reproduire les croquis en les multipliant par cinq.

La première édition, parue fin décembre, a quelque peu souffert de la grève : répétition dans la préface, omission de la table des matières, erreurs typographiques sans grande importance. La 2^e édition, soigneusement mise au point, paraîtra prochainement.

(L'auteur fournira du reste gracieusement toutes les explications ou renseignements complémentaires.)

Ce manuel ne manquera dans aucun ménage soucieux d'alléger son budget.
J. P.

Cantate à la mémoire du Major Davel. Poème de D. Meylan ; musique de Ch. Hemmerling. Edité par les Eglises nationale et libre du canton de Vaud.

L'œuvre que nous avons l'avantage de présenter aux lecteurs de *l'Éducateur* est celle qui, à la suite d'un concours, reçut l'agrément de la Commission musicale instituée par les deux Eglises.

Elle débute par une courte fugue à deux voix qui introduit un chœur d'hommes d'allure sombre et lourde : « Oh ! qu'ils étaient tristes nos pères ! ». Un *allegretto* prélude au second chœur, mixte cette fois-ci ; on y expose en raccourci l'œuvre de Davel. Suit un andante. Un chœur d'enfants intervient ; il célèbre le grand martyr dont la gloire sera transmise « aux enfants des siècles nouveaux » ; après un prélude à la Haendel, cette même idée est reprise par un chœur qui est une paraphrase de *Chantons notre aimable patrie*. Ces deux derniers chœurs sont *a capella*. Une introduction, et c'est le chœur final : *Gloire à Dieu !* Au total, un chœur d'enfants, un chœur d'hommes et trois chœurs mixtes ; plus les intermèdes pour orgue. Œuvre modeste, mais intéressante, accessible aux petites sociétés qui foisonnent chez nous. Nous la recommandons chaudement à l'attention de nos collègues directeurs : ils y trouveront un élément d'édification pour le culte du 24 avril.
A. R.

Agenda ménager romand, 1923. Un volume relié toile souple, 2 fr. 50. Librairie Payot et Cie, Lausanne, Genève, Vevey et Montreux.

La maîtresse de maison de ville ou de campagne, la demoiselle de bureau ou de magasin, l'ouvrière comme l'apprentie, les personnes ayant des profes-

sions libérales, toutes les femmes apprécieront l'*Agenda ménager romand*. Il est à même de rendre les services les plus divers : source de renseignements et de conseils variés, il est prêt en outre à recevoir les multiples inscriptions durables ou éphémères que souvent l'on néglige de faire, ou qu'on égare, faute d'avoir sous la main un agenda édité spécialement pour cela.

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. — *XII^e fascicule. De Bonstetten à Brusio.* — Les articles les plus développés de ce fascicule sont ceux qui concernent les familles Borel, Borromée, Bossard (ou Bosshard), Bourdillon, Bourgeois, Bourquin, Bouvier, Bovet, Bovy, Bridel, Brun, Brunner (nous en passons), les localités de Boudry, Bremgarten, Brigue, Brissago, Broc, Brugg, et les sujets d'histoire que groupent les mots de Bourgogne, pour les événements politiques, de Bourgeoisie, pour les institutions sociales, de Botanique, pour la science, de Brown-Boveri pour l'industrie.

On rappelle qu'il est encore possible de souscrire au D. H. B. S. aux conditions favorables annoncées précédemment. E. B.

Echo suisse, revue mensuelle des Suisses à l'étranger. Zurich, Stampfenbachstrasse, 69. — 8 fr. par an. Rédacteur français : M. Eugène Monod.

Bien que destinée avant tout à la quatrième Suisse, cette excellente revue illustrée convient parfaitement à nos élèves du degré supérieur. Elle a sa place marquée dans nos bibliothèques scolaires.

Après 80 ans. *Institution des diaconesses de Saint-Loup.* Captivante notice historique publiée par le Conseil général de l'Institution. Élégante plaquette de 30 pages sur beau papier, 25 cent. (A la Direction, Saint-Loup près La Sarraz, ou auprès des sœurs dans leurs différents postes.)

Louis MAILLARD. **Quand la lumière fut...** Le deuxième volume de ce bel ouvrage dont M. Rosier a entretenu nos lecteurs, paraîtra vers le milieu du mois de mars.

PARTIE PRATIQUE

LEÇON DE CHOSES

Le sapin.

Un jour d'hiver, après une leçon maussade, j'ai dit à mes gamins de neuf ans : « Je voudrais vous donner prochainement une leçon sur le sapin, une leçon complète. Voudriez-vous m'aider à composer cette leçon ? »

« Chacun dira ce qu'il sait, nous chercherons ensemble ce qui nous manque et ainsi j'apprendrai autant que vous. Que ferons-nous ? »

Alors les enfants ont pris un tel intérêt à notre travail que, chaque jour, ils m'apportaient de nouveaux renseignements, de nouveaux objets. Surtout, ils étendirent la leçon à tout ce qui avait trait au sapin et se libérèrent rapidement de la forme de la leçon donnée en classe par un maître très savant à des élèves très inattentifs.

Après que nous eûmes examiné tous les objets, entendu tous les récits, nous décidâmes de diviser la classe en plusieurs groupes. Chacun de ceux-ci

étudierait un chapitre différent et ferait une collection, un tableau des enseignements et des objets qu'il comportait.

Ainsi un premier groupe étudia *les différentes parties de la plante* et disposa sur un carton, avec des étiquettes appropriées, des échantillons de racine, d'écorce, de bois, de rameaux, d'aiguilles, de fleurs, de bourgeons, de cônes et de graines.

Un deuxième groupe rechercha dans le quartier, dans les campagnes environnantes et même dans les promenades publiques, *les différentes essences parentes* du sapin. Elles furent, pour la plupart, identifiées. Après avoir écarté quelques espèces cultivées, obtenues artificiellement, il resta, dans les collections :

Le sapin (ou sapin blanc), l'épicéa (sapin rouge), le mélèze, le cèdre, l'arole, le pin maritime, le pin sylvestre, l'if, le thuya, le cyprès, le genévrier et même l'araucaria.

Le troisième groupe considéra *les utilisations du sapin comme combustible*. Nous eûmes donc, côte à côte : l'écorce, les cônes, les brindilles, la paille de bois, les bûches, les copeaux, les allumettes et les briquettes de sciure.

Un quatrième groupe et un cinquième recherchèrent *les utilisations industrielles du sapin*.

L'un recueillit les planchettes, les poutrelles, les caissettes, de la paille de bois et des allumettes, et l'autre des bonbons aux bourgeons de sapin, les bourgeons eux-mêmes, la poix, la résine, la térébenthine, le papier, le carton de bois cuit et cru.

Un ou deux enfants groupèrent ce qui a trait aux rapports existant entre le sapin et des végétaux et des animaux. C'est là que prirent place les cônes rongés par les écureuils, le bois vermoulu, une gravure représentant le bec-croisé (oiseau qui se nourrit de graines de sapin), un rameau déformé par une maladie (balai de sorcière) et des branchettes couvertes de la mousse d'une algue (l'usnée barbue) fréquente dans les Alpes.

Pendant l'exécution de ces collections, il était très difficile de distraire les enfants de leur préoccupation principale, de sorte que, tout naturellement, les leçons se rapportèrent au même sujet. La confection d'étiquettes fut le prétexte des leçons d'écriture. Des lectures furent faites dans différents ouvrages pour nous procurer les renseignements nécessaires, et quelques contes de Noël vinrent faire diversion.

Les exercices de langage se présentèrent d'eux-mêmes : vocabulaire, conjugaison des verbes appris, rédactions orales de lectures, récits de promenades, dictées-résumés, etc.

Les mots étudiés furent les suivants :

Le tronc (tronçon, tronçonner), le bois (boisé, boiserie, déboiser, reboiser, le déboisement), l'écorce (écorcer, écorçage), la branche (la branchette, le branchage, un embranchement, ébrancher), un rameau (se ramifier, une ramification), un nœud, une fente (se fendre, fendillé, se fendiller), une bûche (une bûchette, un bûcher, un bûcheron, une embûche), un brin (une

brindille), les aiguilles, les cônes (un conifère), les pîves, une écaille, la graine, le pollen, la souche, un pied, les racines (déraciner, enraciner, une radicelle).

Les bourgeons (bourgeonner), croître, grandir, pousser, prospérer, se multiplier. Une inondation, un éboulement, un glissement de terrain, une avalanche. Le sapin, l'épicéa, le pin sylvestre (des forêts), maritime (du bord de la mer), alpestre (des Alpes), le mélèze, le cèdre, l'arole, l'if, le genévrier (le genièvre), le thuya, le cyprès.

La poutre, la planche, la latte, la poutrelle, la solive, les bardeaux, les copeaux, la sciure (la scie, la scierie, scier, le scieur, le sciage), la charpente (le charpentier), le menuisier (la menuiserie), le bûcheron, abattre (l'abatage), équarrir les troncs, débiter un tronc en planches, le déchet, le bois de chauffage, le stère.

La forêt, la clairière, la sapinière, le fourré.

Il ne fut pas difficile de rattacher à notre leçon des exercices variés de calcul sur le prix du bois, la vente des allumettes, le nombre de sapins, le chargement d'un traîneau, le prix d'un transport, etc.

Les dessins furent de trois sortes : la reproduction de quelques objets de la collection, — des travaux relatifs à l'utilisation du sapin, — enfin des motifs décoratifs tirés de l'écorce, des cônes, des aiguilles et des rameaux.

Enfin, quand tout fut collé, dûment étiqueté sur les cartons décorés préalablement, chacun emporta son travail, sauf une collection générale qui resta à la classe.

Je n'ai pas mentionné les petits travaux manuels auxquels nous procédâmes : boîtes de carton pour rassembler les petits objets, corbeilles pour les objets plus grands ; meubles modestes, tissage de copeaux, etc.

La leçon était terminée. Cependant je désirais me rendre compte de son efficacité.

Pour éliminer les réminiscences verbales, voici comment il fut procédé :

Chaque enfant apporta en classe de vieilles cartes postales illustrées ayant trait au sapin.

Le maître y joignit sa collection personnelle et élimina les images dépourvues d'intérêt.

Chaque enfant reçut un lot de quelques cartes et eut comme tâche de chercher, pour chacune d'elles, une observation qu'on en pourrait tirer. Après un long travail oral et rectificatif de groupement, de classement, les remarques suivantes furent inscrites au tableau noir :

A. Le sapin pousse aussi bien isolément qu'en forêt.

B. Il pousse dans le Jura, le Plateau et les Alpes.

C. Depuis le bord des cours d'eau du Plateau jusqu'aux glaciers.

D. Il empêche les avalanches de se former, parce qu'il retient la neige avec son tronc et ses racines, et sur ses branches.

E. Avec ses racines il retient la terre et les rochers et les empêche de s'écrouler.

F. G. Il n'y aurait pas eu d'avalanche, il n'y aurait pas eu d'éboulement à tel et tel endroit, si l'on n'avait pas déboisé.

H. On réserve souvent le versant ensoleillé d'une vallée pour les cultures et l'on boise le versant ombré.

I. On construit volontiers des chalets près des sapins, parce que ces arbres constituent un abri contre le vent et les avalanches.

J. On construit volontiers des hospices pour les malades près des forêts, parce que l'air y est plus sain.

K. Le sapin empêche les torrents et les pluies d'emporter la terre.

L. A la montagne, les forêts se trouvent généralement au-dessus des champs et au-dessous des pâturages naturels.

M. Les sapins sont les seules plantes qui peuvent pousser sur les rochers arides des montagnes.

N. On emploie aussi les sapins comme plantes d'agrément dans les parcs.

O. Les pins, les sapins, les mélèzes, les cèdres, les aroles sont de la famille des conifères.

P. Certains sapins isolés peuvent devenir gigantesques, tandis que d'autres, au milieu de la forêt, manquant d'air et de lumière, restent faibles.

Les cartes, récoltées, furent numérotées. Puis, chaque enfant fut muni d'un crayon et d'un papier portant les lettres A à P, de ligne en ligne.

On fit circuler les cartes dans la classe. Les enfants examinaient chacune des cartes qui passaient par leurs mains, cherchaient à laquelle des remarques inscrites au tableau noir elle avait trait et inscrivaient sur leur papier le numéro de la carte en regard de la lettre correspondante.

Lorsque toutes les cartes eurent passé, le maître récolta les feuilles et eut en mains le résultat de sa leçon.

Il va sans dire qu'une leçon aussi complète doit être abandonnée aussitôt que l'intérêt et l'activité des enfants semblent diminuer.

Il faut veiller également à ne pas vouloir rattacher trop d'exercices à un même centre d'intérêt, car l'enfant sent très vite que le lien qui les unit est factice.

Tous les sujets ne présentent pas des aspects aussi divers que celui que nous venons de voir, c'est pourquoi d'autres, plus simples, peuvent lui faire suite sans être traités de la même manière, mais par comparaison avec le premier.

En somme, à propos de cette leçon (qui dura plusieurs semaines), l'école joua le rôle d'un office de triage.

Les matériaux étaient récoltés par l'enfant pendant ses jeux et ses promenades, dans sa famille, avec ses parents.

A l'école on classait les observations, on les vérifiait, on les formulait en commun.

Chacun trouvait ainsi l'occasion de prendre une part active aux travaux et d'apporter selon ses capacités et sa bonne volonté sa pierre à l'édifice.

CH. SICHLER, instituteur,
Genève.

(Suite de la page 2 de la couverture.)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Le soussigné souscrit à un abonnement pour 1923 à la

Bibliothèque universelle et Revue suisse

et en paiera le montant :

* *en un versement de fr. 20*

* *en deux versements semestriels . » » 10*

* *en quatre versements trimestriels » » 5*

* *au compte de chèques postaux II. 2466*

* *contre remboursement.*

Lieu et date :

Signature très lisible :

Adresse détaillée :

.....

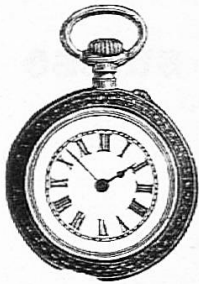
* Biffer ce qui ne convient pas.

VACANCES DE PAQUES

PENSION DELAFONTAINE

Les Chevalleyres (Blonay s. Vevey)

Séjour de repos. - Bonne table. - 6 fr. par jour.



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée.

BIJOUTERIE FINE

ORFÈVRE

Réparations soignées.

Régulateurs, réveils

Prix modérés.

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11

LAUSANNE

Téléphone 38.06

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN, de Genève.
10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.



FONDÉE EN 1858

FONDÉE EN 1858

LA SUISSE

Société d'Assurances sur la
Vie et contre les Accidents

Vie, Accidents
Responsabilité Civile
Rentes

SIÈGE SOCIAL :
LAUSANNE

Bons agents demandés, écrire au Siège Social.



Pour tout ce qui concerne l'administration des annonces de
l'Éducateur et Bulletin Corporatif, s'adresser à

PUBLICITAS S. A.





L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Taconnerie, 5

GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3

LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

W ROSIER, Genève

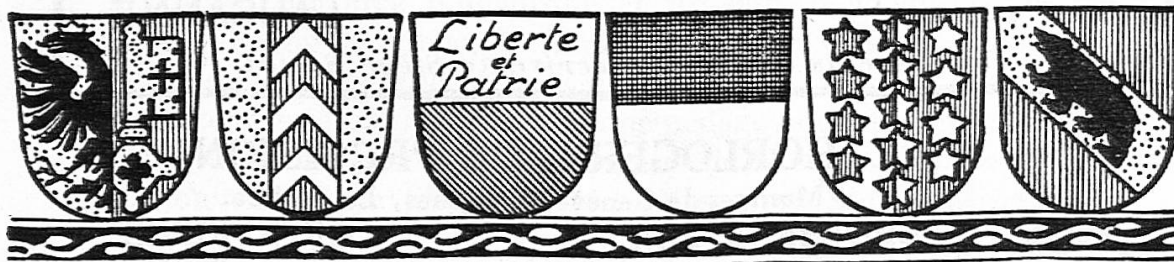
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

M. MARCHAND, Porrentruy.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE | GENÈVE

1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux 11125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Collège Classique Cantonal

Cours de raccordement,

du 16 avril au 15 juillet 1923, pour les élèves qui désirent entrer en 6^e classe.

Age d'admission : 10 ans révolus en 1923.

Les examens d'admission auront lieu :

Vendredi 23 mars, à 8 heures (écrits).

Samedi 24 mars, à 8 heures (oraux).

Les inscriptions sont reçues dès ce jour au C. C. C.

Fournir : acte de naissance, certificat de vaccination et livret scolaire.



FONDÉE EN 1858

LA SUISSE

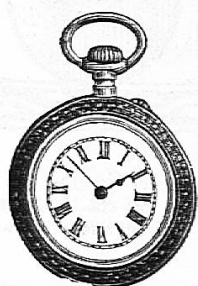
Société d'Assurances sur la
Vie et contre les Accidents

Vie, Accidents
Responsabilité Civile
Rentes

FONDÉE EN 1858

SIÈGE SOCIAL
LAUSANNE

Bons agents demandés, écrire au Siège Social.



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée.

BIJOUTERIE FINE

ORFÈVRE

Réparations soignées.

Régulateurs, réveils

Prix modérés;

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11

LAUSANNE

Téléphone 38.06

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN, de Genève.

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.